

# La puissance de la prière

“Rien n'est plus puissant que la prière, rien ne peut lui être comparé”. C'est par cette citation de Jean Chrysostome qu'Olive Wyon commence son livre *Prayer* (Prière). Il n'y a aucun doute que tout chrétien reconnaît la vérité exprimée par l'éminent évêque de Constantinople.

Cependant, il n'y a pas d'unanimité sur la manière d'interpréter la nature et l'étendue de la puissance de la prière: s'agit-il d'un simple exercice d'autosuggestion ou a-t-elle une efficacité extérieure? Agit-elle uniquement de manière subjective sur la personne qui prie, à la manière d'une saine gymnastique spirituelle, ou influence-t-elle d'une manière ou d'une autre Dieu et ses actions? Change-t-elle uniquement notre intérieur ou, pour reprendre une expression bien connue, “change-t-elle aussi les choses”?

Il est évident que la prière a un puissant effet sur l'esprit de celui qui la pratique. Décharger devant le trône de Dieu nos angoisses, nos craintes et nos soucis nous apporte «la paix de Dieu qui surpasse toute connaissance» (Phil. 4:6-7 LSG). La confession de nos péchés libère notre conscience du sentiment de culpabilité et, sur la base des promesses de Dieu, nous donne la joie du pardon (Ps. 32:5; 1 Jn. 1:9). L'action de grâce nous rend plus conscients de la bonté de Dieu qui se manifeste dans les expériences de notre vie (Ps. 103). L'adoration aiguise notre vision spirituelle de la gloire, des attributs et des œuvres de Dieu (Ps. 95-100). L'intercession élargit l'horizon de nos intérêts et nous rend plus solidaires des personnes pour lesquelles nous prions; elle nous rend plus “humains”. Tout cela représente un enrichissement spirituel des plus précieux. Mais est-ce tout ce que nous pouvons attendre de la prière? Selon certains théologiens libéraux, oui, mais l'Écriture et l'expérience nous montrent que l'attente du croyant peut inclure des résultats objectifs aussi bien que simplement subjectifs, car “en réponse à la prière, des événements se produisent dans le monde extérieur qui n'auraient pas eu lieu si la prière ne les avait pas précédés”.<sup>1</sup> D'abondants exemples bibliques corroborent cette affirmation. Grâce à la prière d'intercession d'Abraham, Abimélek et sa famille ont été guéris (Gen. 20:17). Les supplications ferventes d'Anne ont été exaucées par la naissance du fils qu'elle demandait avec insistance (1 Sa. 1:10-18). En réponse au cri d'Elie, Dieu lui a accordé une victoire éclatante sur le baalisme (1 R. 18:36-40), et ce sont les prières du prophète lui-même qui ont influencé de manière décisive la sécheresse et la pluie (Jc. 5:17-18). C'est grâce à la prière d'Elisée que le fils de la sunamite a été ressuscité (2 R. 4:33). Les supplications du roi Ézéchias l'ont délivré de l'invasion de Sennachérib (2 R. 19:15-37) et de la maladie (2 R. 20:2-11). Le repentir Manassé, exilé et captif à Babylone, a prié Dieu «Il lui adressa ses prières; et l'Éternel, se laissant fléchir, exauça ses supplications, et le ramena à Jérusalem dans son royaume» (2 Ch. 33:12-13

---

1 A.H. Strong, *Systematic Theology (Théologie systématique)*, The Judson Press, 1949, 433.

LSG). Daniel a prié et Dieu lui a révélé le rêve de Nabuchodonosor (Dn. 2:17-19). En réponse aux prières de Néhémie, Dieu a incliné le cœur du roi perse Artaxerxès pour qu'il autorise et favorise la reconstruction de Jérusalem (Ne. 1:4-11; Ne. 2:4). Les réponses à la prière mentionnées dans le Nouveau Testament ne sont pas moins impressionnantes. Rappelez-vous la libération miraculeuse de Pierre, emprisonné et condamné à mort (Ac. 12), ou ce qui s'est passé dans la prison de Philippiques alors que Paul et Silas «priaient et chantaient des hymnes à Dieu» (Ac. 16:25-40 LSG).

L'histoire de l'Église abonde également en faits qui confirment l'efficacité objective de la prière, dans les domaines physique, spirituel et même politique. On ne compte plus les cas de guérison de maladies graves ou de délivrance étonnante d'autres dangers non moins graves, événements qui avaient fait l'objet d'une prière préalable.

Luther, homme de foi et de prière, rendit visite à Mélanchthon alors qu'il était mourant. Sa mort semblait à la fois proche et inévitable. Entre deux sanglots, Luther pria Dieu pour le rétablissement physique de son plus proche collaborateur. Une exclamation véhémement à la fin de la prière sortit Mélanchthon de sa stupeur. Il ne prononça que quelques mots: "Martin, pourquoi ne me laisses-tu pas partir en paix?" Il lui fut répondu: "Nous ne pouvons pas nous passer de toi, Philippe". Luther, agenouillé au chevet du mourant, continua à prier pendant une heure. Puis il persuada son ami de manger de la soupe. Mélanchthon commença à aller mieux et se rétablit bientôt complètement. Luther l'expliqua en ces termes: "Dieu m'a rendu mon frère Mélanchthon en réponse directe à mes prières".<sup>2</sup>

Bien sûr, toutes les requêtes en faveur des malades n'ont pas reçu la même réponse. Dans de nombreux cas, la guérison n'a pas eu lieu. Comme nous l'avons vu en examinant les exigences de la prière, nous devons nous soumettre à la souveraineté de notre Père sage et miséricordieux. La diversité de réponses, positives ou négatives (selon nous), n'invalide pas le pouvoir de la prière. La foi qui nous y pousse a dans ses résultats un double aspect: celui des prodiges, parfois miraculeux, et celui de la puissance spirituelle pour résister aux plus grandes adversités. C'est le grand message d'Hébreux 11:32-40.

Des œuvres philanthropiques admirables, comme celle de George Müller à Bristol au 19e siècle, ont mis en évidence l'efficacité des prières adressées à Dieu pour obtenir l'aide nécessaire. L'expérience de Müller est particulièrement significative. Au début de son œuvre, cet homme de grande foi a fermement résolu de ne rien demander à personne d'autre qu'à Dieu seul. Malgré les nombreux moments d'extrême épreuve qu'il a dû traverser, il s'est tenu à son objectif et, toujours au bon moment, la provision est arrivée providentiellement.

---

<sup>2</sup> *Dictionary of illustrations for pulpit and platform (Dictionnaire des illustrations pour la chaire et l'estrade)*, Moody Press, 1949, p. 442 (4253).

L'expansion missionnaire et les grands réveils ont toujours été étroitement liés à la prière. De nombreuses batailles contre des forces politiques adverses ont été gagnées par la prière. C'était évident à l'époque de la Réforme. Il est bien connu que la reine Marie d'Écosse craignait les prières de John Knox plus qu'elle ne craignait les armées de milliers de soldats. L'histoire montre également l'efficacité de la prière en faveur des autorités temporelles (1 Ti. 2:2-3) pour une cohabitation civile pacifique et le triomphe de la justice. Dieu seul sait dans quelle mesure les prières de ses enfants ont influencé le cours d'événements historiques importants. Les chapitres 9 et 10 du livre de Daniel méritent une réflexion approfondie. L'auteur a été profondément impressionné par le témoignage du délégué philippin lors de l'assemblée de l'Alliance évangélique mondiale qui s'est tenue à Singapour en juin 1986. Son rapport sur l'expérience de son pays au début de cette année-là, alors que l'on craignait une révolution sanglante, soulignait le fait que des milliers de croyants priaient dans les églises, implorant le Tout-Puissant pour une solution pacifique, tandis que d'autres manifestaient dans les rues dans le même but. C'est à ces prières qu'il attribue, comme beaucoup d'autres, la décision de Ferdinand Marcos de quitter le pays, évitant ainsi le bain de sang redouté.

A ces exemples, cités à titre indicatif, on pourrait en ajouter beaucoup d'autres, tous démontrant que la prière n'est pas un simple exercice de gymnastique spirituelle, mais une cause d'effets à l'intérieur et à l'extérieur de nous-mêmes. Telle était la conviction de C.S. Lewis lorsque, dans l'une de ses célèbres *Lettres à Malcolm (Lettres à Malcolm)*, il écrivait: "Si ce que vous vouliez dire dans votre dernière lettre, c'est que nous devrions rejeter les requêtes -prière qui, comme vous le soulignez, demande à Dieu d'agir comme un 'ingénieur' en provoquant des événements particuliers dans le monde objectif- et nous limiter à des actes de pénitence et d'adoration, je ne suis pas d'accord avec vous. Il est peut-être vrai que le christianisme serait, intellectuellement, une religion beaucoup plus facile s'il nous disait que c'est ce que nous devons faire. Et je peux comprendre ceux qui pensent qu'une telle religion serait plus noble. Mais rappelez-vous le psaume: 'Seigneur, je ne suis pas un homme aux nobles pensées'. Ou, mieux encore, souvenez-vous du Nouveau Testament. Dans le Nouveau Testament les requêtes les plus audacieuses nous sont recommandées à titre de précepte et d'exemple".<sup>3</sup>

Jacques a écrit à juste titre: «La prière fervente du juste a une grande efficacité» (Jc. 5:16 LSG).

*Pr. José M. Martínez*

*Copyright © 2024, Pr. José M. Martínez  
La reproduction totale et/ou partielle des articles est autorisée,  
en citant toujours le nom de l'auteur et la source du matériel.  
(<https://penseechretienne.org>)*

---

<sup>3</sup> C.S. Lewis, *Letters to Malcom, chiefly on Prayer (Lettres à Malcolm, principalement sur la prière)*, Fontana, 1966, p. 38.